

# Le Souverain

---

## Le travail de la presse dans l'Est de la RD Congo

En quelques photos, nous vous invitons à plonger dans le quotidien d'un journal indépendant de l'Est de la RD Congo ! A travers ses acteurs, leur vie de tous les jours et leur contexte de travail, nous entendons illustrer les défis des médias à Bukavu, entre espoir et survie.

*Le Souverain* est aujourd'hui l'unique journal d'opinion et d'information paraissant à Bukavu en format papier journal. Il est aussi l'un des rares organes de presse dirigés par une femme.

Les photos ont été prises en février-mars 2009 par **Quentin Noirfalisse**, étudiant de l'IHECS et stagiaire au *Souverain*.

### Une presse pionnière

*Le Souverain* est créé en 1992, à Bukavu, chef-lieu de la province du Sud-Kivu (RD Congo), par le journaliste Emmanuel Barhayiga Shafali, pionnier de la presse indépendante au Sud-Kivu.

C'est l'époque de la Conférence nationale souveraine : une période de libéralisation et de redéfinition de l'espace politique, mais aussi de montée des conflits communautaires. Le maréchal Mobutu est affaibli et décrète la fin du monopartisme. Les politiciens constituent leurs réseaux pour se positionner et conquérir le pouvoir. Le pays comptera jusqu'à 450 partis politiques. Les tensions sont à leur comble, tout peut basculer d'un moment à l'autre.

Jusqu'alors, seuls deux journaux paraissaient dans le Sud-Kivu, *Kivu Safari* et *Jua* (« soleil » en swahili), tous deux des organes de presse officiels. L'ouverture de l'espace politique s'accompagne de émergence d'une pléthore de titres et médias privés. Bon nombre disparaîtront au cours de la décennie par manque de moyens. *Le Souverain* parvient à conserver son indépendance mais connaît des hauts et des bas. Plus d'une fois, sa périodicité n'est pas respectée faute de ressources financières pour couvrir les frais d'impression.

De 1998 à 2003, le Kivu est l'épicentre d'une guerre régionale qui impose une partition de fait du pays d'Est en Ouest et limite considérablement la liberté d'opinion et de presse.

Suite à une longue maladie de son éditeur-fondateur, les parutions se font plus irrégulières. *Le Souverain* devient un journal mural, tiré en quelques dizaines d'exemplaires et placardé en différents endroits de la ville.

Peu avant sa mort, en avril 2007, Emmanuel Barhayiga confie le journal à l'actuelle éditrice, Solange Lusiku, en reconnaissance de son engagement en tant que journaliste. Militante des droits des Femmes au sein du Caucus des Femmes du Sud-Kivu pour la Paix, Solange Lusiku a été 13 années durant animatrice au sein des radios *Maendeleo* et *Maria*, radios communautaires de Bukavu.

## Une seconde naissance

Contre l'avis de son entourage, Solange Lusiku relève le défi. Elle investit temps, énergie et économies dans ce projet qu'elle envisage comme une contribution à la reconstruction démocratique du pays. En juillet et octobre 2006, la République démocratique du Congo connaît ses premières élections démocratiques depuis l'Indépendance et un vent de renouveau souffle sur tout le pays.

*Le Souverain* clarifie sa ligne éditoriale et se dote d'une charte dont le premier engagement est de garantir à ses lecteurs leur droit à une information fiable et crédible. Il entend ainsi contribuer au débat d'idées et lutter contre la culture de la rumeur et de la désinformation fort répandue en RD Congo.

Les articles abordent les réalités locales dans leur diversité en les mettant en perspective. Ils proposent des analyses et des recadrages singuliers. Une attention particulière est réservée aux droits des femmes et aux initiatives novatrices menées par celles-ci.

*Le Souverain* paraît 1 à 2 fois par mois et est actuellement édité à 500 exemplaires. La ville de Bukavu ne disposant pas d'imprimerie permettant s'éditer en format journal, *Le Souverain* est imprimé à Bujumbura au Burundi, ce qui rallonge considérablement les délais de parution : il faut compter au minimum 5 jours pour qu'un numéro soit imprimé.

*Le Souverain* est diffusé au Sud- et au Nord-Kivu, occasionnellement à Kinshasa. Partout où il est distribué, il reçoit un accueil enthousiaste du public avide d'informations et d'analyses non partisans.

Jusqu'il y a peu, *Le Souverain* ne bénéficiait d'aucune aide structurelle et sa survie reposait exclusivement sur les bénéfices des encarts publicitaires, les apports de l'éditrice et l'engagement bénévole de ses journalistes.

## Des rêves qui ne demandent qu'à se réaliser

Grâce à un nouveau partenariat avec l'asbl *Rencontre des Continents* et au cofinancement de la Région wallonne/Communauté française, *Le Souverain* se professionnalise : l'équipe rédactionnelle se renforce, les articles prennent de la profondeur, le graphisme évolue et une nouvelle politique de diffusion a vu le jour.

Mais, malgré les perspectives encourageantes, maintenir un titre indépendant en RD Congo reste un défi permanent et un véritable engagement citoyen.

En effet, en dépit du pluralisme, l'autonomie des médias reste limitée. La majorité des organes de presse, principalement édités à Kinshasa, appartiennent à des personnalités politiques et sont de ce fait doublement inféodés, politiquement et économiquement.

## L'œil et le mot du photographe

“La situation des médias au Sud-Kivu est paradoxale. La volonté de faire du journalisme et de l'information est là. J'ai rencontré des personnes, étudiants ou travailleurs, qui ne gagnent rien pour leur travail de journaliste mais qui croient à la nécessité d'un autre son de cloche que celui de la télévision d'Etat. L'absence de matériel et de financements entrave cette volonté d'indépendance. Le coupage, monnaie courante dans les deux sens du terme, et l'obligation d'accepter tout et n'importe quoi comme publicité ou comme programmes de diffusion, constituent une autre entrave à cette volonté d'indépendance. La présence perpétuelle de la référence religieuse implique une idéologisation inévitable du message. Le Souverain constitue probablement une expérience pionnière. La référence à Dieu est absente et, même si les publiereportages sont une source de revenus indispensables dans l'état actuel des choses, le journal n'imprime pas tout et n'importe quoi.

J'ai tenté de montrer ces conditions de production difficiles et, parfois, inimaginables en Europe. Tout reportage prend la forme d'une expédition, les délais, étant donné le matériel disponible, semblent parfois impossibles. Mais une poignée de gens y croient un peu plus que les autres et parviennent à faire leur travail, le plus correctement possible, dans tout ce marasme”.

**Quentin Noirefalisce**